

4 avril 2021
dimanche de Pâques

Marc 16, 1-8

Chers frères et sœurs,

A la fin du passage que nous venons de lire, surprise ! Les femmes qui s'étaient rendues au tombeau sont saisies par la peur. Elles s'enfuient toutes tremblantes et ne disent rien à personne. Fin de l'Évangile. On ferme le livre ! Il y a, bien sûr, dans vos Bibles une deuxième fin de l'Évangile selon Marc, mais dans sa première version, les spécialistes en sont sûrs, l'Évangile s'arrêtait là. Drôle de fin pour ce premier Évangile mis par écrit...

Cette fin nous intrigue, nous qui sommes venus, ce matin, entendre le message de Pâques, le message de la résurrection. Quoi ? Dans un premier temps, cela se serait terminé ainsi ? Comment ? Une espérance vivante est née à partir d'un échec ? Car il faut bien parler d'échec : le jeune homme vêtu en blanc dit aux femmes : « Allez annoncer ! » Et elles se taisent, parce qu'elles tremblent de peur !

Malgré cette fin, ce texte devient ce matin bonne nouvelle pour chacune et chacun de vous, je vous le promets ! Comment, par quel moyen ? Il me semble que la bonne nouvelle de la résurrection doit toujours se frayer un passage, se frayer un chemin. Ce matin, ce texte m'invite à développer trois notions que nous connaissons bien, la peur, l'attente et l'espérance. L'espérance se fraye un passage à travers nos peurs, en prenant appui sur nos attentes les plus profondes.

1. La peur : le texte se termine sur ces mots : elles avaient peur. Au départ, elles semblaient avoir le courage nécessaire. Elles étaient parties pour embaumer le corps. On pourrait penser, comme je l'ai déjà lu : ça c'est le travail des femmes, elles savent faire, elles ont appris ces gestes, elles ne font qu'obéir à la répartition normale des tâches entre hommes et femmes dans la société de l'époque. D'ailleurs, cette répartition des tâches dure encore. Dans la société d'aujourd'hui, qui prépare les morts ? Dans les EHPAD et les hôpitaux, qui accompagne les mourants ? Et dans les familles à la maison ? Les femmes. Il faut un certain courage pour être là et effectuer ces gestes. Il y a là une continuité !

Ensuite, dans le récit vient la question : qui nous roulera la pierre ? Elles sont parties sans le savoir. Elles prennent le risque d'y aller pour rien, elles font le pari de la confiance, quelqu'un va bien nous venir en aide ! Et vient l'effroi, à la vue du jeune homme vêtu d'une robe blanche. L'effroi n'est pas la même chose que la peur. Ce sont deux mots différents. L'effroi peut être vif, mais il est passager. La peur les **saisit** à la fin : « *elles étaient toutes tremblantes et bouleversées ; et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.* »

La peur nous est familière. Elle dispute la place avec le courage et la confiance. Il y a des peurs silencieuses. Des peurs qui précèdent un événement. Quelqu'un va consulter un médecin pour une investigation, une autre personne va passer un concours. Individuellement, nous connaissons ça, la peur d'un résultat, d'une mauvaise nouvelle. Et il y a aussi des peurs collectives devant les menaces, si nombreuses que je n'ai pas envie de les rappeler ! Il y a

une peur diffuse du déclin, une peur de l'avenir, si les choses ne changent pas.

Je reviens à la peur des femmes qui les paralyse à la fin. C'est curieux, disais-je, que l'Évangile se finisse là-dessus. Mais chez cet Évangéliste-là, ce n'est pas si étrange. Si vous lisez l'Évangile de Marc d'une seule traite, vous comprenez qu'il montre, tout au long de l'Évangile, les limites des témoins directs de Jésus. Ceux qui l'ont connu, ceux qui ont été proches de lui ne sont pas fiables. Les disciples, souvent, ne comprennent rien. Et là, les femmes ont peur. L'Évangéliste veut montrer, justement, que dorénavant, ce ne sont plus les témoins oculaires qui vont annoncer l'Évangile. Tous ceux qui liront l'Évangile, tous les futurs auditeurs et lecteurs seront en capacité de croire et de communiquer la foi. Tous sont interprètes de ce message, c'est comme pour la musique ! Tous ceux qui savent lire de la musique pourront l'interpréter et la partager. Et c'est fantastique ! Imaginez que pour bien interpréter BACH, il faille être de sa famille ou avoir été un de ses élèves. Heureusement qu'on peut découvrir Bach en lisant et en étudiant soi-même les partitions.

2. J'en viens encore aux attentes. Que veulent faire les femmes au début ? Elles veulent embaumer le corps. La veille, le jour après la mort de Jésus, elles n'en avaient pas le droit, c'était shabbat. Maintenant elles ont de nouveau le droit et elles souhaitent apporter à ce corps des soins de conservation. Embaumer, garder intact un corps mort. Leurs attentes sont tournées vers le passé. Quant à rouler la pierre, elles pensent qu'elles ne pourront pas. C'est l'autre chose curieuse. Elles sont à trois. Joseph d'Arimathée a placé la pierre tout seul devant le tombeau. Était-il une sorte d'Hercule ?

Non. Les trois femmes, en s'y mettant toutes les trois y seraient sans doute arrivées. Mais elles ne s'en estiment pas capables. Du coup elles formulent cette magnifique question : qui nous roulera la pierre ? Pour chacun, une question à reprendre. Nous avons besoin des autres. Nous pensions y arriver par nous-mêmes, mais parfois nous n'arrivons même pas à déplacer un caillou sans les autres.

3. Enfin, l'espérance, pour finir ! La question « qui nous roulera la pierre ? » contient peut-être aussi un secret espoir : et s'il était devenu inutile d'embaumer ce corps ? L'espérance s'incarne dans le jeune homme, vêtu d'une robe blanche. C'est avec ce qu'il va leur dire que l'espérance va renaître. Un ange ? Oui, c'est évident. Un ange, on nous a toujours expliqué ça ! Eh bien, voyez-vous j'ai récemment lu une autre explication qui me parle davantage. Je la partage avec vous pour conclure. Ce jeune homme est assis à droite et il porte un vêtement blanc comme lors du récit de la transfiguration de Jésus. Alors, ce pourrait être une figure du disciple modèle ! Le symbole du croyant. Le blanc, c'est aussi la couleur de la résurrection, la couleur du vêtement que porte le nouveau baptisé ! Tout croyant est désormais responsable de dire à ceux qui ont peur ou qui s'enferment dans des attentes infructueuses : « il vous précède en Galilée ! » A moi de vous dire pour terminer : là où tu vis, là où tu construis ta vie avec ton conjoint, tes enfants, tes parents, là où tu t'épanouis, là où tu te bats, où tu mènes des projets à bien, là le ressuscité te précède. Il est mystérieusement présent dans ta vie. Tu peux lui faire confiance et redire aux autres ce même message de vie.

*Pasteur Gérard Janus, pasteur à Traehnheim
Inspecteur ecclésiastique*

Prière :

Jésus, notre Sauveur,
pierre rejetée par les bâtisseurs,
devenue pierre d'angle,
tu fais de nous les pierres vivantes de ton Église.
Nous te prions pour tous les chrétiens,
afin qu'ils vivent dans la joie de ta résurrection
et soient signes visibles de ta présence.
Nous te prions pour les responsables de ton Église,
afin qu'ils célèbrent ta résurrection avec tous les croyants
et soient fortifiés dans leur témoignage.
Nous te prions pour les responsables des peuples,
afin qu'ils luttent pour la justice et la paix
et soient encouragés dans leurs actions.
Nous te prions pour toutes les personnes qui souffrent,
afin que ta résurrection soit pour elles secours et réconfort.
[Dans le silence, confions à Dieu
ce qui nous tient particulièrement à cœur.]
silence
Jésus, le Christ, par ta croix, tu as vaincu la mort.
Fils du Dieu vivant, béni sois-tu !
l'assemblée : Amen.

Cantiques :

ALL 34-04/ARC 491 Chrétiens, chantons le Dieu vainqueur
ALL 34-07/ARC 477 Christ est ressuscité

Liturgie complète :

<https://acteurs.uepal.fr/culte/liturgie/liturgie-du-culte-dominical-et-des-fetes>

p 90 à 93